

La célébration du Centenaire de la mort de Henri Pestalozzi

EN SUISSE

I

Un comité a été constitué dont font partie plusieurs secrétaires des Départements de l'Instruction Publique de la Suisse et d'autres personnalités importantes. Au nom du Comité d'action, le Président, M. le D^r Mousson, et le premier secrétaire, M. le D^r F. Zollinger de Zurich, ont publié, au printemps 1926, un manifeste où nous lisons ce qui suit :

« Le 17 février devra être voué à la mémoire de Henri Pestalozzi. Ce jour ne sera pas consacré à encenser un homme — ce serait contraire aux sentiments du héros de la fête, — mais à reprendre, auprès d'une haute et forte personnalité, l'élan qui nous permettra de poursuivre joyeusement l'œuvre par elle commencée.

« Le 17 février 1927 ne sera donc pas une journée de deuil, mais une journée d'enthousiasme qui vivifiera en nous cette « force divine » qu'est l'amour compatissant et désintéressé.

« Le 17 février doit aussi réveiller ce sens de la justice qui est le fondement de toute vie humaine digne de ce nom. Cette journée enfin éclairera notre conscience sociale et nous inspirera l'ambition de travailler de mieux en mieux à l'éducation de la jeunesse et au progrès matériel et moral de l'humanité.

« S'il est un anniversaire qui ne doive pas s'épuiser en paroles, mais se traduire en actes, c'est celui de Pestalozzi. La meilleure manière de célébrer son souvenir et de manifester la gratitude qui lui est due est de rechercher les principes qui se dégagent de sa vie et de son œuvre afin de les mettre en pratique.

« L'une des conditions essentielles du succès de ce Centenaire, c'est un esprit de large compréhension réciproque. Par dessus les idées et les croyances qui nous divisent, nous pourrions nous tendre la main pour honorer ensemble celui qui, en chaque homme, voyait un frère qu'il faut aimer et servir.

« Nous pensons en particulier :

- 1) à tout ce qui touche au développement physique et moral de la jeunesse ;
- 2) aux œuvres de prévoyance et d'assistance, particulièrement en faveur des enfants et des adolescents ;
- 3) à une meilleure préparation professionnelle de la génération de demain ;
- 4) à l'encouragement à donner aux plus aptes pour qu'ils puissent mieux faire valoir leurs talents ;
- 5) au maintien et à l'affermissement de la vigueur morale du pays.

« Il faut que le centenaire de Pestalozzi apporte à ces œuvres l'appui matériel et moral dont elles ont besoin !

« Sur le terrain fédéral, deux institutions nous paraissent particulièrement dignes d'attirer notre attention :

- 1) l'*Institution-Pestalozzi* au *Neuhof* près de *Birr*, en *Argovie*, colonie agricole et professionnelle ayant en vue l'éducation des jeunes gens et l'apprentissage d'un métier ;
- 2) le *Pestalozzianum* à *Zurich*, Archives centrales pour l'étude de Pestalozzi et Institut de recherches sur tout ce qui touche à l'histoire de l'éducation et de l'instruction. »

II

Trois ouvrages ont été publiés à l'occasion de ce centenaire ; M. le D^r Ernest AEPPLI, professeur au gymnase

de Zurich, a présenté, dans un écrit populaire, en langue allemande, le tableau de la vie et l'œuvre de Pestalozzi.

M. GRASSI de Bellinzona, a composé, pour les lecteurs de langue italienne, une publication analogue.

Enfin, M. Albert MALCHE directeur de l'enseignement primaire et professeur à l'Université de Genève, nous a donné une « Vie de Pestalozzi », (Lausanne, Payot & C^{ie}, 1927, 1 vol. de 255 p., 3 fr. 50 suisses,) qui est bien près d'être un chef-d'œuvre. Aucune note au bas des pages, aucune référence bibliographique : ce n'est pas un livre pour érudits ; avec une modestie rare, l'auteur garde l'érudition pour lui seul. Ce qu'il nous dévoile, par contre, c'est sa sensibilité de poète, son admiration, son enthousiasme, sa pitié. Est-ce un roman ? Est-ce une étude historique ? L'un et l'autre fondus et confondus en un poème en prose. Le ton en est viril, contenu, à la fois sobre et éclatant d'énergie, avec de longues résonnances qui prolongent la vibration qu'a éprouvée l'écrivain et qu'il a magnifiquement fait passer en nous.

Le 14 décembre, parlant au Radio-Genève, je n'ai pu m'empêcher de lancer aux quatre coins de l'horizon ce beau passage de M. Albert Malche : « Tu as été le pionnier de la première démocratie suisse. Tu as défriché pour l'avenir d'immenses provinces spirituelles et sociales. De tes mains, tu as livré à ton temps des hommes de vue nette, de cœur pur, de droite volonté, ; et tu nous a dit les moyens d'y réussir. Mieux encore : personne de nous n'a plus magnifiquement restitué à l'humanité, l'amour et la vulgante présence de Dieu. Jean-Henri Pestalozzi, tu es en vérité un rude homme. L'annonciateur. » Combien d'autres citations n'aurais-je pas pu ajouter : « Il faut un temps pour que les peuples rejoignent leurs prophètes. » Les parallèles avec l'Ecole active de nos rêves (pp. 140, 141, 178, 225, 226, etc.) sont particulièrement frappants. Dans les pages qui précèdent, nous avons fait, d'ailleurs, quelques emprunts caractéristiques au livre de M. Malche.

Roman ou histoire ? demandions-nous. Du roman ce livre a la vie, et c'est bien ; de l'histoire, il possède le souci du détail, et il n'est pas certain que tout, ici, soit à approuver. Pourquoi s'étendre si longuement sur les dé-mêlés des professeurs d'Yverdon ? Et pourquoi parler si peu de l'homme dans son contact intime avec les petits pauvres qu'il a élevés ? Du fait, on voudrait plus souvent remonter à l'idée ou au sentiment qui l'ont inspiré ; comme le médecin remonte du symptôme à la cause profonde de la maladie, on cherche ici l'analyse psychologique (le « complexe maternel » peut-être) et on ne l'y rencontre guère. Le fleuve est beau et tragique tour à tour ; la source nous aurait aussi intéressés. Mais il serait pédant de chicaner. L'inspiration d'un poète ne se commande pas. Elle est libre. Elle doit rester libre. Il reste que l'œuvre virile et noble de M. Albert Malche est tonique et grave. Il convient de l'en remercier et de l'en louer.

III

Parlons maintenant des manifestations cantonales.

Dans chaque canton, des conférences sont données, durant les mois de janvier, de février et de mars, par des membres du corps enseignant, non seulement dans les écoles publiques, mais aussi dans la plupart des communes à l'intention du grand public. Dans plusieurs cantons, on a ouvert des souscriptions en faveur d'œuvre d'utilité publique concernant l'enfance indigente. C'est ainsi que dans

le canton de Berne, selon décision du Conseil exécutif du centenaire de Pestalozzi, aura lieu une collecte à domicile, en faveur d'une *Fondation Pestalozzi bernoise*, œuvre d'assistance aux enfants anormaux. Ce sont les préfetures et les conseils municipaux qui en sont chargés. A titre de souvenir du centenaire et afin de faire pénétrer dans chaque famille quelques pensées essentielles de l'œuvre de Pestalozzi, tous les élèves recevront un souvenir durable : reproduction du tableau de K. Grob « Pestalozzi à Stans » ou biographie illustrée contenant les traits caractéristiques de l'œuvre du Maître.

Dans le canton de Genève, outre les nombreuses conférences du corps enseignant, on prévoit une cérémonie organisée par la Ville, au grand théâtre, avec cantate des enfants des écoles ; l'Institut J.-J. Rousseau aura une séance commémorative spéciale à l'Athénée, en commun avec la Société des Etudes allemandes de Genève. M. Paul Haebel, Professeur à Bâle, viendra pour cette occasion.

IV

D'autre part, la Société Pédagogique Romande, par la voie de l'*Educateur* a ouvert un concours pour la meilleure leçon ou série de leçons à donner à des écoliers sur le grand pédagogue de Zurich. Les résultats de ce concours ont paru dans le numéro du 8 janvier. Les sept travaux présentés seront publiés intégralement ou en partie. Le meilleur d'entre eux, signé Jules Laurent, instituteur à Lausanne, a paru dans ce même fascicule. « Dans ce travail, le jury a particulièrement apprécié l'appel à l'activité des élèves, pour leur faire découvrir les éléments fondamentaux qui caractérisent l'œuvre de l'immortel pédagogue ; excellentes aussi, les indications bibliographiques très précises des pages à lire aux élèves. »

V

Le centre de toutes les manifestations instituées pour commémorer le centenaire de la mort de Pestalozzi se trouvera à Brougg, le 17 février.

En voici le programme :

Le matin : cérémonie à l'Eglise de Brougg avec allocution du D^r Mousson, conseiller d'Etat, chef du Département de l'Instruction publique du canton de Zurich ; discours de M. le D^r Chuard, Conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'Intérieur ; discours du Centenaire, prononcé par M. le D^r LEUTENEGGER, Conseiller d'Etat chef du Département de l'Instruction publique du canton de Thurgovie.

L'après-midi : Cérémonie à l'Eglise de Birr dans le cimetière de laquelle est enseveli Pestalozzi.

EN ITALIE

M. Lombardo-Radice avait promis aux lecteurs de sa revue de consacrer un fascicule spécial à Pestalozzi, en l'honneur du centenaire du grand pédagogue (1). Cette promesse, il l'a tenue, et au-delà. Car ce n'est plus seulement un numéro que *L'Educazione nazionale* consacre à Pestalozzi, mais bien trois volumes entiers. Le premier, qui compte 130 pages gr. in-8°, est un recueil de sept études sur Pestalozzi considéré surtout comme penseur et dans ses rapports avec l'école active. Dans un second volume, de

180 pages, ont été réunis sept autres travaux concernant *Pestalozzi et la culture italienne*. Ces deux volumes ont déjà paru, et coûtent respectivement 8 et 16 livres. (Ils sont édités par l'« *Associazione per il Mezzogiorno* », Via Monte Giordano 36, Rome 112.) Le troisième, sur *Pestalozzi et la pédagogie moderne* paraîtra en mars, et comptera environ 200 pages.

Ces publications, qui portent le titre général de *Cahiers pestalozziens*, sont la première contribution de l'Italie à l'étude de Pestalozzi. Elles sont aussi la meilleure preuve de la vitalité de la nouvelle pédagogie italienne et de l'intérêt grandissant que l'on porte, en Italie, à l'histoire de la pédagogie.

Ajoutons qu'en 1927, paraîtra à Venise, par les soins de la nouvelle maison d'éditions « La nuova Italia », une traduction des *Œuvres complètes de Pestalozzi*, en 18 volumes. Or aucun pays n'a encore tenté une semblable entreprise. D'autre part, c'est une joie pour nous d'annoncer qu'au même moment, l'éditeur Sandron, de Palerme, publiera les études de Herbart sur Pestalozzi ; que l'éditeur Vallecchi, de Florence, nous donnera une excellente traduction des « Recherches », l'œuvre philosophique capitale de Pestalozzi ; qu'enfin, la revue *Educazione Nazionale* donne de remarquables commentaires sur les publications du centenaire (p. ex. celle de Sganzi sur l'ouvrage de Delekat, parue dans le n° de déc. 1926.)

Le premier *Cahier pestalozzien* contient : un long mémoire de Gino Ferretti sur *L'Attualità del Pestalozzi* ; la traduction du chapitre qu'Adolphe Ferrière a consacré à Pestalozzi dans son livre sur *L'Ecole active* ; une étude de Carlo Sganzi sur les *Variti tentativi d'interpretazione filosofica della pedagogica pestalozziana — Pestalozzi e l'idealismo* ; un mémoire de G. Lombardo-Radice intitulé *Il nostro Pestalozzi* ; un exposé très complet des Lettres de Pestalozzi à l'Anglais Greaves, de Gemma Harasim-Lombardo-Radice ; une courte étude sur *Pestalozzi critico del giusnaturalismo*, de Guido Di Ruggiero.

Ferretti considère l'actualité de Pestalozzi par rapport aux études italiennes, et plus particulièrement à la critique que les idéalistes, tels que Gentile et ses élèves, ont faite de la méthode en général. Voici les titres des divers chapitres : 1. *Pestalozzi e il metodo ; ieri e oggi* ; 2. *Pestalozzi e l'attuale come crisi* ; 3. *Pestalozzi maestro, come lirico* ; 4. *Pestalozzi pedagogista* ; 5. *Pestalozzi e la scuola del popolo* ; 6. *Pestalozzi da Rousseau all'idealismo* ; 7. *Pestalozzi e la restaurazione* ; 8. *L'insufficienza del Pestalozzi* ; 9. *Pestalozzi e Froebel e la Scuole Nuove* ; 10. *L'istanza del nuovo idealismo italiano contro il metodo* ; 11. *Eppure, con Pestalozzi* ; 12. *Pestalozzi e il compito odierno della didattica* ; 13. *Poesia e sistema* ; 14. *L'attualità del Pestalozzi*.

Ferretti estime que dans l'hostilité de l'idéalisme à l'égard de toute méthode, il faut voir, non pas tant la revendication de la liberté didactique et du pouvoir créateur de l'enfant, que celle d'un programme absolu (le pouvoir créateur d'exigences idéales absolues, au sujet desquelles l'idéalisme fait abstraction de la psychologie). Mais la vie est *innocentation*, et l'idéalisme de Ferretti veut une éducation créatrice,

(1) G. LOMBARDO-RADICE, *Quaderni Pestalozziani* (Cahiers pestalozziens.) Rome, 1927.

dont la didactique de Pestalozzi proclamait justement la nécessité. Ferretti veut donc compléter l'idéalisme à l'aide de Pestalozzi.

Le chapitre de Ferrière est déjà connu. En utilisant le témoignage d'un contemporain de Pestalozzi, Jullien, l'auteur retrouve dans les idées du grand pédagogue le germe fécond de l'école active. Ce sont des pages très suggestives.

Sganzi discute avec autant de soin que de clarté les idées de Natorp, de Heubbaum, de Leser, de Wiget et de Delekat sur l'attitude philosophique de Pestalozzi. La philosophie de ce dernier n'est ni le *naturalisme*, ni le *panlogisme*, ni le *pragmatisme*, ni le *rationalisme*. C'est une *philosophie de la vie*, qui trouvera son expression complète dans l'idéalisme italien, particulièrement dans celui de Croce.

Lombardo-Radice met en lumière la conception historico-politique de Pestalozzi, qui postulait l'éducation pour rompre avec l'absurdité d'une vie sociale régie par de pures exigences utilitaires. Le droit ne peut gouverner les sociétés humaines que s'il est issu de la morale. L'unique activité humaine qui puisse garantir l'existence de l'Etat, en le fondant sur la conscience de l'homme, c'est l'éducation. L'égoïsme animal de l'état de nature se maintient dans l'histoire sous forme d'égoïsme contractuel (social); mais ce dernier est constamment modifié et ennobli par la conscience morale. La nature humaine de Pestalozzi est la force divine qui permet spontanément et continuellement à l'homme de dépasser l'étroitesse de l'égoïsme animal et social. Eduquer, pour Pestalozzi, c'est partir d'un objet concret, déterminé, individuel; c'est aider à vivre bien plutôt qu'enseigner; c'est réveiller la force créatrice de la conscience (ou la nature humaine) qui ne peut faire entièrement défaut chez aucun individu; c'est donc, par-dessus tout, éviter de se substituer à l'être qui se développe. L'éducateur fait abstraction de ce qu'il sait, parce qu'il prépare l'enfant à pouvoir, une fois adulte, se suffire à lui-même.

A l'étude de Lombardo-Radice se rattache celle de M^{me} Harasim-Lombardo-Radice, sur *Pestalozzi et la mère*. C'est Pestalozzi qui veut donner aux mères la foi en leurs enfants, et le devoir de les rendre, non pas réceptifs, mais actifs.

Ruggiero, enfin, montre que, bien avant Savigny (qu'on regarde en général comme l'initiateur de l'école historique du droit), Pestalozzi s'est opposé aux abstractions de la philosophie des lumières. Ce n'est pas l'état naturel qui est fondé à critiquer l'état social, mais l'état moral, c'est-à-dire la personnalité morale (la conscience), qui impose des bornes à la puissance de l'Etat. L'homme est plus qu'un animal politique; il a une valeur absolue, et c'est pourquoi l'homme critique et perfectionne l'état social, au lieu de s'y assujettir. Le droit individuel naît du même devoir; ce n'est pas un fait naturel.

Dans le second Cahier pestalozzien, qui s'ouvre par une préface de Lombardo-Radice, Credaro traite de *l'italianità della stirpe del Pestalozzi* (l'italianité de la famille de Pestalozzi). L'éditeur a fait suivre cet article d'une note de Hans Pestalozzi, qui le rectifie en partie.

Ensuite vient une étude de Vidari sur Jullien; une autre, très étendue et intéressante, de Pelloni sur l'influence de Pestalozzi dans le canton du Tessin; une de Porcelli sur *Pestalozzi e la cultura pedagogica lombarda*. Puis M^{lle} Ceccanti examine avec perspicacité *I giudizi sul Pestalozzi degli Italiani suoi contemporanei* (Cuoco, Benci, Capponi, De Cagnazzi, Lambruschini, Romagnosi, etc.)

Enfin — et ce sujet est pour nous du plus vif intérêt — M^{lle} Augusta Ciano évoque le souvenir de la première école italienne, celle de Cosimo Ridolfi à Meleto près de Florence, de 1835 à 1841, et la rattache d'une part à G. Fellenberg et de l'autre à Pestalozzi.

Ridolfi a des pages exquises — et que, n'était la date, on dirait écrites aujourd'hui — sur l'influence des idées directives de l'« éducation nouvelle ». M^{lle} Ciano les a retrouvées dans un grand nombre de lettres inédites de ce grand « gentilhomme » florentin qui, renonçant à tout, vécut durant sept années avec ses élèves à la campagne, partageant leur existence et leurs travaux.

M^{lle} Ciano voit dans l'école de Meleto le produit le plus achevé de l'influence de l'esprit pestalozzien sur la pédagogie italienne de la première moitié du dix-neuvième siècle.

E. M.

EN ESPAGNE

Comme nous l'apprend le N^o de décembre de la Rivista de Pedagogia de Madrid, le mouvement entrepris en Espagne par cette revue dans le but de commémorer le premier centenaire de la mort de Pestalozzi a commencé à donner ses fruits. Un comité, composé de M^{mes} Garcia, Tapia et M^m Nieves Garcia et de MM. Gonzales Rivas, Hueso, Luzurtaga, Llorca, Santullano, Xandri, Zulueta et Domingo Barnés a publié la note suivante dans la presse quotidienne et professionnelle :

« Avec l'idée d'étudier les moyens les plus adéquats pour commémorer le premier centenaire de la mort de Jean Henri Pestalozzi, le grand pédagogue suisse dont les idées ont eu une grande influence en Espagne, se sont réunis à Madrid, convoqués par la revue de pédagogie, divers professeurs, maîtres et inspecteurs primaires, qui ont pris entre autres les décisions suivantes :

« Suggérer la création d'un groupe scolaire Pestalozzi, inspiré de l'esprit du pédagogue zurichois; faire une série de conférences au cours desquelles on exposerait les idées et les méthodes éducatives de celui-ci; inviter les maîtres nationaux à narrer aux enfants de leurs écoles sa vie exemplaire et à leur lire quelques passages de ses œuvres le plus à leur portée; organiser un cercle d'études sur Pestalozzi; inviter la presse à s'occuper dans ses colonnes de cette grande figure de l'éducation moderne; faciliter la diffusion de ses œuvres en se mettant pour cela en communication avec des éditeurs et des libraires et tâcher de réaliser en février 1927 un voyage collectif à Zurich où se célébreront, avec des délégations de tous les pays, les principaux actes du centenaire. »

En outre le journal El Sol qui prête toujours la plus grande attention aux choses de l'enseignement, a publié, en bonne place, un de ses meilleurs articles à ce sujet. Il a pour titre : « Il faut vivre comme des hommes. »

La Suisse va célébrer en février 1927 le centenaire de la mort du maître d'école Jean Henri Pestalozzi dont les ouvrages, les méthodes d'enseignement et les idées représentent une puissante avance dans le progrès de la pédagogie. Un groupe de professeurs, maîtres et inspecteurs primaires de Madrid désire que ce centenaire ait une répercussion en Espagne où effectivement la pensée de Pestalozzi a exercé une influence considérable et incontestable; entre autres notables initiatives, ils se sont mis d'accord pour inviter la presse à s'occuper dans ses colonnes de cette grande figure de l'éducation moderne...

Il y a dans les livres du grand pédagogue de Zurich une phrase admirable qui récapitule toute sa vie, toute sa science, toute sa vision d'une meilleure société, toute sa pédagogie d'abnégation et de cordialité. « J'ai vécu comme un mendiant, dit-il, pour enseigner aux mendiants à vivre comme des hommes... » Vivre comme des hommes... Plus d'un siècle a passé depuis que ces paroles ont été prononcées ; mais la condition sociale, politique, économique et idéologique a changé dans des proportions telles qu'il semble ne rien rester à notre époque des principes et des institutions connues de Pestalozzi ; pourtant, ses paroles conservent la réalité d'un fait actuel et constituent un exemple pratique, imitable par nos maîtres d'écoles et par ceux de beaucoup d'autres pays.

Les mendiants à qui Jean Henri enseigna à vivre comme des hommes n'étaient en effet pas seulement des pauvres, des loqueteux, des quémandeurs qui allaient de porte en porte tendre la main pour recevoir un morceau de pain ou une pièce de cuivre. C'étaient aussi des mendiants de culture, d'idées, d'encouragements, de dignité ; c'étaient les pauvres d'esprit, les timides, ceux qui ne sont pas arrivés à la plénitude de cette personnalité que Dieu a donnée à l'homme avec le don du libre examen. C'étaient les humiliés, les résignés, les timides, les satisfaits aussi, les égoïstes, les profitards, les gens qui vivent en marge du code, les vaniteux, les exploités. Vous voyez quelle quantité de mendiants il y avait à l'école de Jean Henri. Et Jean Henri vécut pauvre, humble, travaillant des heures innombrables pour enseigner à ces mendiants à vivre comme des hommes.

Que chaque maître d'école espagnole mette dans son cœur cette devise et essaye de réaliser une œuvre de miséricorde aussi grande que celle du maître de Zurich ; qu'il aille par les capitales et les villages, par les villes et les bourgs, par les fermes et les campagnes, à la recherche de tous ces mendiants de l'esprit, du cœur et de la volonté qui ne purent se racheter, parce que l'instruction n'arriva pas chez eux. Et cette action transformatrice, ayant pour but d'enseigner aux mendiants à vivre comme des hommes, ne peut rester limitée à l'école primaire. C'est un apostolat d'abnégation qui peut s'exercer à l'institut, à l'Université, et qui donnera des fruits non seulement parmi la foule ignare du peuple, mais aussi peut-être dans la classe moyenne et même chez les privilégiés de l'argent. Observez que Pestalozzi ne dit pas : J'ai appris à lire ; ni même : j'ai appris à penser ; mais seulement : « J'enseignais à vivre comme des hommes. »

Belle initiative que celle de ce centenaire dans laquelle on peut évoquer le nouvel évangile de ces nouvelles paroles.



Dans le même journal, M. Lorenzo Luzuriaga a publié le 27 novembre l'article que nous reproduisons ci-dessous. Il avait pour titre : « Pestalozzi. »

Le 17 février, cent ans se seront écoulés depuis la mort du grand pédagogue suisse Jean Henri Pestalozzi.

On a commencé à faire dans toute l'Europe les préparatifs nécessaires pour commémorer cet anniversaire avec splendeur.

L'Espagne, qui dans son temps sut répondre avec enthousiasme au mouvement pestalozzien, ne peut rester en arrière lorsqu'il s'agit de célébrer son centenaire.

Pestalozzi a été le véritable fondateur de l'école publique moderne. Il a été aussi, avec Rousseau et Herbart, l'ini-

tiateur de la pédagogie contemporaine. Pestalozzi a été enfin le maître au cœur le plus généreux et aux idées les plus universelles des temps modernes. Il a été tout cela. Son influence fut en son temps extraordinaire. Les plus grands hommes de son époque : Fichte, Goethe, Herder eurent des relations personnelles avec lui. Les plus éminents pédagogues, comme Froebel, Herbart, subirent l'influence de ses idées. L'Assemblée législative française le nomma en 1792 citoyen français, en même temps que d'autres hommes éminents de son époque. Ses idées et ses institutions pédagogiques ont eu aussi une grande répercussion en Allemagne, en Angleterre et en France. L'Espagne même s'est incorporée à ce mouvement, comme nous l'avons déjà dit, en créant à Madrid en 1806, un Institut Pestalozzien et d'autres écoles du même genre dans diverses localités.

De ce mouvement espagnol procèdent aussi, plus ou moins directement, deux personnalités pédagogiques du plus grand intérêt : Don Francisco Amorós, un des créateurs de la gymnastique moderne, et Don Pablo Montésino, fondateur des écoles pour enfants trouvés en Espagne. Mais Pestalozzi n'est pas seulement de l'histoire, c'est aussi du présent et même de l'avenir. Dans beaucoup de ses idées on a fait de grands progrès à son époque, mais d'autres n'ont pas encore progressé dans la nôtre.

Pestalozzi est, par exemple, un pionnier de l'« Ecole active » moderne dans sa forme extrême d'« Ecole productive », laquelle est toujours défendue aujourd'hui par les pédagogues radicaux de l'Allemagne. Son école-ferme de Neuhausen fut pas autre chose. Il y réalisa pleinement l'idée de l'éducation par le travail, ce qui n'est pas la même chose que l'éducation à côté du travail, laquelle se donne encore aujourd'hui dans quelques institutions de bienfaisance.

Pestalozzi est aussi un précurseur des écoles nouvelles actuelles, puisque tels furent ses établissements de Burgdorf et d'Yverdon, mais dans un sens plus démocratique que les écoles nouvelles actuelles, parce que celles-là étaient plus proches de l'idée de l'école unique, réclamée aujourd'hui partout par les précurseurs politiques et pédagogiques. Dans ces dernières, il n'y aurait aucune séparation entre les enfants riches ou pauvres, ni entre nationaux ou étrangers. — Dans la pratique scolaire, dans la technique pédagogique, Pestalozzi a laissé une trace profonde de sa conception de l'*intuition*. Comme on l'a dit plusieurs fois, ce n'est pas une simple vision sensorielle des objets, quoiqu'il y ait beaucoup de cela dans le meilleur sens du mot, mais aussi et surtout une action ou réalisation intellectuelle primaire, la vision directe de l'essence des choses ; la connaissance originelle et créatrice de celles-ci.

Un autre aspect important de la technique scolaire de Pestalozzi est sa conception de l'éducation élémentaire, de l'éducation basée sur les éléments selon les derniers principes auxquels, selon lui, pouvaient se réduire les manifestations de la nature : Forme, Nombre et Esprit, Parole et Langage. A partir de ces éléments, il édifie sa méthode en un processus ininterrompu et intégral jusqu'au terme ultime : formation des idées et des concepts clairs et distincts. Contrairement à l'idée qu'on s'en était faite, la personnalité de Pestalozzi ne se limite pas à cet aspect techno-pédagogique. Comme Natorp et d'autres penseurs postérieurs l'ont noté, il possédait un véritable génie philosophique, même s'il n'a pas exprimé ses idées sous la forme arrêtée et schématisée d'un système.

De ces idées, il y en a trois essentielles et intimement unies entre elles : l'idée de la *spontanéité* ou de l'*autonomie*,

quand il s'agit de l'éducation morale ; l'idée de l'équilibre des énergies psychiques, qu'on a désigné plus tard du nom d'éducation intégrale ou totalisatrice, et l'idée de la communauté, base de la pédagogie sociale moderne. Ce n'est pas le moment de développer ces idées en détail. Qui veut les approfondir n'a qu'à lire le petit ouvrage déjà classique de Natorp : « Pestalozzi », publié dans la collection : *Aus Natur und Geisteswelt*. Il suffit de dire pour finir que ces idées de base apparaissent aujourd'hui encore, sans toujours mentionner leur origine, comme les fondations de presque toutes les théories pédagogiques modernes.

..

M. R. Tomas y Samper, Directeur de l'Institut Pestalozzi à Madrid et membre de la *Sociedad Amigos del Niño* (Société des Amis de l'Enfant), a décidé d'instituer des fêtes scolaires qui se termineront par un acte solennel : le 17 février, au nom des enfants de la ville de Madrid, l'un d'entre eux offrira au Ministre de Suisse un album avec les signatures des enfants des écoles, pour être envoyé au Musée Pestalozzianum de Zurich.

..

EN ANGLETERRE

Le *Journal of education* d'oct. 1926 donne, à la p. 757. les indications suivantes sur la célébration de ce centenaire en Angleterre. Sous les auspices de l'Association des sous-maîtres des écoles secondaires, les délégués d'un certain nombre d'associations pédagogiques se sont réunis au Gordon Square, 29, sous la présidence de Sir Michael Sadler, pour discuter de l'organisation d'une commémoration en Angleterre du centième anniversaire de la mort de Pestalozzi. M. A. J. Pressland, qui est en rapport avec le Comité national suisse, esquissa les projets de ce comité, qui comprennent la publication d'œuvres sur Pestalozzi en allemand, français et italien, le développement de la ferme Pestalozzi à Neuhof, la reconstruction du Pestalozzianum à Zurich et la création d'un fonds Pestalozzi.

Après discussion, il fut décidé de soumettre les résolutions suivantes à l'approbation des associations intéressées :

L'assemblée des délégués émet le vœu que le centenaire de la mort de Pestalozzi soit commémoré en Grande Bretagne en février 1927, et il invite les associations intéressées à se prononcer sur l'opportunité des mesures suivantes, parmi d'autres :

1°. Quelques-uns des principaux journaux et revues anglais seront priés de publier, au moment du centenaire, des articles montrant la signification de l'œuvre de Pestalozzi et son importance pour l'éducation moderne.

2°. A la date exacte du centenaire, le 17 février 1927, aura lieu une assemblée publique, analogue à celle qui fut organisée en 1896 pour le 150^e anniversaire de la naissance de Pestalozzi.

3°. Si possible, des délégués anglais se rendront en Suisse au mois de février 1927, pour prendre part à la célébration du centenaire dans ce pays.

4°. Les sociétés pédagogiques seront invitées à faire connaître leur avis sur l'organisation d'une conférence qui aurait pour objet quelques aspects de la vie et de l'œuvre de Pestalozzi.

Chaque association a donc été priée de désigner un délégué qui l'a représentée au sein du Comité du centenaire de Pestalozzi, dont la première assemblée commémorative

a eu lieu le samedi 16 octobre, à 11 heures du matin, à Gordon Square, 29, Londres, W. C. 1.

Au cours de cette réunion, d'autres suggestions ont été faites, concernant : la publication d'articles sur Pestalozzi dans des revues professionnelles, l'organisation locale d'excursions à la campagne pour les enfants pauvres, la création d'un fonds consacré à l'un des objets désignés par le Comité suisse et l'invitation aux principaux représentants de la pédagogie de faire partie du comité.

EN ALLEMAGNE

L'Institut central pour l'Education et l'Enseignement (Berl'n W 35, Potsdamerstrasse 120) a tenu à préparer la commémoration pestalozzienne par six conférences publiques qui se sont déroulées entre le 7 janvier et le 10 fév. ; le monde spirituel du pédagogue de Zurich, con me quoi il a mis à la base de l'action pédagogique la nécessité d'individualiser et de tenir compte des lois de la psychologie, sa conception du rôle de la mère, sa conception de l'intuition et les applications de ce principe dans l'éducation nouvelle, ses aspirations vers une pédagogie sociale, comment il a conçu l'éducation religieuse ; tels furent les sujets traités. Chacun a été exposé par un spécialiste : M^{me} Lily Droescher, directrice de la Maison d'institutrices Pestalozzi-Froebel, à Berlin ; D^r Edouard Spranger, professeur à l'Université de Berlin ; D^r Fr. Delekat, de Berlin, auteur d'un ouvrage de profonde érudition sur la religion de Pestalozzi ; etc. Quant au centenaire lui-même, on trouvera tous les détails voulus sur sa célébration dans le *Pädagogisches Zentralblatt* que l'Institut publie à Berlin et qui n'est pas encore sorti de presse au moment où nous écrivons ces lignes.

EN FRANCE

Malgré des demandes répétées, nous n'avons pas reçu les renseignements désirés sur la célébration du centenaire en France. Serait-ce que l'on y a oublié ce « citoyen français » ou que la troisième République ne reconnaît pas les décisions de la première ? Ce fût le 26 août 1792 que l'Assemblée législative, sur la proposition de Marie-Joseph Chénier, lui donna ce titre, en même temps qu'à Bentham, Washington, Schiller, Klopstock et quelques autres qui, « par leurs écrits ou par leur courage, avaient servi la cause de la liberté et préparé l'affranchissement des peuples ». Pestalozzi écrivit alors au président de la Convention pour lui communiquer son « pur attachement à sa nouvelle patrie ». Peine perdue. Napoléon ne comprit pas sa méthode d'éducation : « C'est trop pour le peuple », aurait-il déclaré. « Bonaparte à fait à la France un tort immense, déclare Roger de Guimps, en repoussant les idées de Pestalozzi que la Prusse allait bientôt recueillir. Mais Bonaparte voulait dominer le peuple, et Pestalozzi voulait l'émaniciper... Après Iéna, elle (l'Allemagne) a adopté les principes du réformateur suisse, tandis que Napoléon persistait à les repousser. » Il faut pourtant rendre cette justice à Maine de Biran, le grand philosophe, alors sous-préfet à Bergerac, qu'il a senti d'emblée la grandeur de l'homme. Il avait, écrit Ph. Pompée, « fait venir dans la Dordogne un professeur de Berthoud, M. Barraud, et lui avait confié la direction d'un établissement auquel il portait le plus vif intérêt ». Pourtant il fallut attendre trois quarts de siècle avant que M^{me} Pape-Carpentier conférât aux idées de ce « citoyen français » le prestige qu'elles méritaient. Ni

autorité de personnages illustres, tels que Georges Cuvier, M^{me} de Staël, Geoffroi-Saint-Hilaire, de Broglie, Victor Cousin, etc., ni les efforts pratiques de Cochin et de Ph. Pompée n'avaient pu prévaloir contre la tradition napoléonienne de l'éducation en masse et selon des programmes et règlements rigides. Et encore les brillantes conférences de M^{me} Pape-Carpentier sur l'enseignement dit intuitif, à l'exposition universelle de 1878, ne réussirent-elles à entraîner que les éducateurs de la petite enfance, les créateurs des admirables écoles maternelles. Et l'on se demande si la carence de la France aux fêtes du centenaire est due

au fait que Pestalozzi est trop « vieux jeu » ou au fait qu'on le trouve trop « novateur » et révolutionnaire. La Révolution aurait-elle vacciné la France contre tout esprit révolutionnaire ? Certes non, mais le Français est rationnel et prudent. Il prépare le progrès. Il y met le temps qu'il faut. Mais c'est pour que le produit achevé, une fois digne de voir la lumière du jour, soit mieux que tout ce que l'on peut voir ailleurs. C'est ainsi, sans doute, que la France célèbre aujourd'hui, en silence, mais activement, la mémoire de Pestalozzi.

Ceux qui s'inspirent de Henri Pestalozzi

FRANCE

Une classe d'adaptation à la vie pratique à Paris

Le Bulletin mensuel de la Société Alfred Binet donne, dans son n° d'oct.-nov. 1926, des détails extrêmement intéressants sur « Une classe d'adaptation à la vie pratique ». Nous en extrayons les renseignements suivants :

Il s'agit, dit M^{lle} Martin, d'une expérience tentée à l'École des filles de la rue des Bois. On y a créé une nouvelle classe. Non pas une classe d'orientation professionnelle, ni une classe d'entraînement, ni une classe d'anormaux, mais ce que l'on pourrait appeler une « Classe de sauvetage ». C'est dans cette classe de sauvetage ou d'adaptation à la vie pratique, que l'on recueille « ces lamentables épaves que, tous, nous avons trainées à la « queue » de nos classes, pauvres enfants qui, sans être tout à fait anormaux, présentent tant d'impuissance d'attention, tant d'instabilité, tant d'apathie qu'ils ne peuvent réaliser que des acquisitions minimales... Autant que leurs camarades normaux que pour eux-mêmes, il y a grand intérêt à les grouper dans une classe spéciale. » On leur dispensera, naturellement, un enseignement adapté à leurs moyens. « A quoi bon des leçons de grammaire, d'histoire, de géographie, d'instruction civique et de sciences qui ne laisseraient dans les mémoires... que des mots vides de sens ? Lecture, rédaction, orthographe, calcul et écriture : voilà à peu près à quelles matières se bornera le programme d'instruction... Chez ces enfants, remarque encore M^{lle} Martin, on constate presque toujours une exagération du besoin de s'imposer à l'attention d'autrui, qui est à l'état latent dans l'âme enfantine ; désir... qui, sous l'influence d'un éducateur habile, devient le principe d'une saine émulation. »

Comme ces fillettes ne profitaient guère des leçons proprement dites, « nous décidâmes dit M^{lle} Capriata-Démosthènes, de recourir à des promenades, et nous eûmes immédiatement une surprise : l'intérêt que ces promenades prirent aux yeux des enfants fit qu'elles devinrent bientôt le centre de notre enseignement ». Voici comment elles sont organisées : chaque promenade est toujours préparée la veille. Les enfants ont toutes un plan de Paris où elles cherchent l'itinéraire à suivre, et elle sont en outre prévenues de ce qu'elles vont voir. Au cours de la promenade, on leur fait remarquer ce qu'il y a de plus intéressant : détails historiques, notions géographiques, et surtout ce qui a trait aux connaissances usuelles, par exemple le funiculaire de la Butte-Montmartre, le port de la Villette, les écluses et les remorqueurs de la Seine, les animaux du Jardin des Plantes, etc. Autant que possible, chaque enfant rapporte un souvenir tangible de sa promenade :

brochures, images, menus objets gracieusement remis dans les magasins. Enfin, le lendemain, chacune des élèves rédige une relation de la promenade, et place dans son cahier de collection le souvenir qu'elle a rapporté. »

En dehors des promenades, dit encore M^{lle} Capriata-Démosthènes, « la partie de notre programme que nous croyons la plus originale a consisté en exercices de vie pratique. Il ne s'agit pas, du reste, d'un véritable enseignement ménager. Nous nous limitons aux tâches courantes, obligatoires dans n'importe quelle famille d'ouvriers, et il n'est pas nécessaire pour cela de chercher bien loin. Car l'école peut permettre tous les travaux auxquels une femme se livre dans son intérieur : entretien, nettoyages, épluchage de légumes, cuisine, blanchissage, repassage, embellissements même ». Aussi les élèves « se chargent dans leur classe de l'entretien des murs, du tableau noir ; elles rangent les armoires ; à jour fixe, elles nettoient leurs tables au papier d'émeri, ainsi que mon bureau, et elles le font avec le plus grand soin. Elle assurent la propreté des carreaux à leur portée et des rideaux de la classe et, bien entendu, elles soignent elles-mêmes les plantes et les fleurs qui la décorent... Quant aux tâches déterminées que nous voulions toutefois leur apprendre, la directrice s'est laissée guider par une idée un peu différente des programmes habituels : quand nous abordons un travail, chercher à nous rendre compte dans quelle mesure il était ignoré ou non, l'enseigner à toutes, et l'enseigner alors de telle manière que chacune arrive à le faire d'une façon satisfaisante ; puis, ce point acquis, abandonner le travail et passer à une autre tâche ». On commença par l'épluchage des pommes de terre, et on apprit en même temps aux fillettes à allumer le feu. Puis on passa au triage des lentilles, à la préparation des autres légumes et à la cuisine proprement dite. Pendant plusieurs semaines, ce sont les élèves elle-mêmes qui ont assuré, chaque samedi, l'entretien du réfectoire et de la cantine. Plus tard, elles furent initiées au lavage et au repassage. Elles ont enfin beaucoup contribué à l'embellissement de l'école.

On leur inculqua, d'autre part, des notions d'hygiène personnelle et de bonne tenue. « Dans ces conditions, nous n'avons pas à chercher un programme de morale : les faits nous suffisaient et, en dehors de tout ce que nos promenades et exercices nous donnaient l'occasion de dire sur la tenue, la politesse, l'ordre, la propreté, etc., nous commentions les incidents de la classe, nous faisons réfléchir, nous n'hésitions pas à blâmer certaines pratiques familiales... Nous arrêtons, dès que nous les apercevons, toutes les manifestations de ce genre et, pour y substituer les pratiques plus policées, nous avons appris aux enfants